

# PROVINCES

provinces.union@sonapresse.com

## Lutte contre le Covid-19 : les vendeurs de tissus paient aussi le prix fort

Christelle NTSAME  
Port-Gentil/Gabon

LES vendeurs de tissus ne sont pas à l'abri des conséquences liées à l'apparition de la pandémie de Covid-19 dans notre pays depuis le mois de mars dernier. Pendant toute la période du confinement, alors que les frontières avaient été fermées en vue de limiter la circulation du virus, les commerçants ont épuisé presque tous les stocks de marchandises, sans être capables de se réapprovisionner. Ainsi, au fil des mois, les étals se sont vidés, donc plus de recettes. Mais les charges et autres taxes liées à leur activité sont restées les mêmes. " On n'a presque plus rien à vendre, mais les bailleurs ne nous comprennent pas. Que dire des taxes aussi qui n'ont

pas diminué ! C'est vraiment difficile ", se lamente Moussa, vendeur de tissus au marché du Grand-Village.

Si depuis quelque temps, les frontières sont rouvertes, la durée des voyages, très longue, d'une part, et les procédures douanières à l'arrivée des marchandises, d'autre part, ne sont pas de nature à faciliter les choses à ces opérateurs. " Quand les conteneurs arrivent à Libreville, ils font encore parfois jusqu'à deux semaines avant d'arriver ici à Port-Gentil. Sans compter qu'il faut payer la douane là-bas et ici aussi ", relate Ibrahim, commerçant.

Les conséquences de cette situation dans la société sont non négligeables. En effet, les futurs mariés, par exemple, sont contraints de se rendre dans la



Photo : Christelle Ntsame

Quelques tissus sont encore visibles sur les étals.

capitale gabonaise où le marché est plus vaste. Le tracassé est le

même pour leurs convives. Sur-tout lorsque ces derniers veulent

à tout prix être aux couleurs du thème des mariés.

## Photographie de rue : quand de jeunes gabonais s'y mettent

ILS inondent chaque jour un peu plus les grands espaces publics pour des prises de vue parfois inopinées des passants.

René AKONE DZOPE  
Port-Gentil/Gabon

FAUT-IL attribuer à la crise économique et sanitaire du moment le soudain intérêt de jeunes compatriotes aux petits métiers ? Rien n'est moins sûr. De plus en plus, en effet, ils s'investissent dans les domaines tenus jadis en grande partie par des expatriés. L'exemple aujourd'hui de la photographie. De jeunes occupent depuis des semaines les trottoirs et les grands espaces publics tels les marchés, les ports, le centre-ville, etc. devenant chaque jour plus nombreux que la veille. Ils sont munis d'appareils numériques suffisamment performants dans la mise au point qui leur offrent de belles images. Leur particularité est qu'ils fixent des clients souvent en mouvement, parfois inattentifs. Les images sont ensuite soumises à l'appréciation des clients qui, à moins



Photo : Julie Nguimbé

La photographie de rue prend de l'ampleur à Port-Gentil.

de refuser, ont la possibilité de les télécharger sur leurs téléphones portables ou de faire tirer les cartes. Il faut dire que nos photographes trimballent de petites imprimantes-photos chargeables dans leurs sacs. Une seule carte se vend à 1 000 francs, trois photos téléchargées dans le téléphone au même prix. Beaucoup qui ont embrassé l'activité affirment tirer leur épingle du jeu. "Je peux atteindre 30 000

francs en une journée. J'épargne, je me nourris à l'aide de ce petit business", confie le jeune Mapangou. Évidemment, les photographes sédentaires n'apprécient guère cette concurrence jugée déloyale de leurs confrères qui, pour beaucoup, à les en croire, ne s'acquitteraient pas de la taxe municipale. Ils gardent cependant bon espoir que "ce ne sera qu'un feu de paille. Il y en a qui ne savent pas persévérer".

## Komo-Mondah : le budget à plus de 418 millions

Prosper SAX NZE BEKALE  
Ntoum/Gabon

LE Conseil départemental du Komo-Mondah (Ntoum) a tenu sa session ordinaire, le 12 février à Ntoum, consacrée à l'examen et à l'adoption du projet de budget 2021, arrêté en recettes et en dépenses à la somme de 418 millions 168 mille 267 francs. Contre 1 milliard 061 millions 050 mille 758 francs. Soit un fossé de 642 millions 882 mille 491 francs. C'est le préfet du département du Komo-Mondah, François Ntoutoume Essone, qui a ouvert la session. "Ce projet de budget a presque été divisé par trois par rapport aux budgets antérieurs (...) Je pense que ce sombre tableau n'est pas une fatalité, et que nous pouvons sortir de cette mauvaise situation en faisant preuve de détermination et de sacrifice dans les décisions que nous allons prendre", a souligné



Les conseillers en pleins travaux.

le président du CDKM, Julien Eko Ndong. Ajoutant qu'il suffit, pour cela, de conformer le train de vie de leur collectivité locale aux subventions (à minima) octroyées, mentionnées dans le plafond budgétaire transmis. Et de revoir, à la baisse, certains avantages financiers. En ouvrant les travaux, le préfet invitait déjà l'ensemble des conseillers départementaux à un examen minutieux du projet de budget 2021 du CDKM, afin que les décisions découlant participent à l'essor de la contrée.